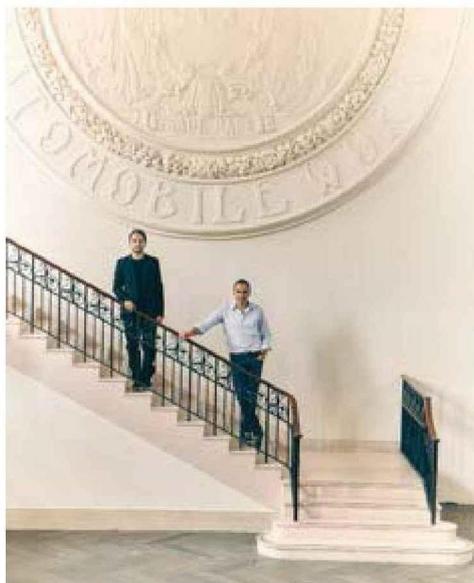




LE GOÛT

Page de gauche, la salle de restaurant de Ladbroke Hall, son lustre de Nacho Carbonell, ses œuvres du peintre Christopher Le Brun et du designer Vincenzo De Cotiis. Ci-dessous : Julien Lombrail et Loïc Le Gaillard, les créateurs de la Carpenters Workshop Gallery, fondateurs du lieu. Et l'extérieur de l'ancienne usine en briques.



L'ESPRIT DU LIEU

À LONDRES, pour tout l'art du monde.

LES FRANÇAIS JULIEN LOMBRIL ET LOÏC LE GAILLARD, DE LA CARPENTERS WORKSHOP GALLERY, SPÉCIALISÉE DANS LE DESIGN, ONT DÉNICHÉ UN NOUVEAU LIEU À LA (DÉ)MESURE DE LEURS AMBITIONS : UNE ANCIENNE USINE AUTOMOBILE, QU'ILS ONT TRANSFORMÉE EN ESPACE SPECTACULAIRE, OUVERT AU GRAND PUBLIC.

Texte Marie GODFRAIN — Photos Jo METSON SCOTT

UN PENTHOUSE À NEW-YORK, un bâtiment du Santa Monica Boulevard à Los Angeles, un hôtel particulier dans le Marais, à Paris, un immense hangar près de Roissy... Loïc Le Gaillard et Julien Lombrail, les fondateurs de la Carpenters Workshop Gallery, se sont toujours attachés à trouver des lieux hors norme, à la hauteur des pièces qu'ils exposent : toujours plus luxueuses, ambitieuses et spectaculaires. Dessinés par les stars que sont Vincenzo De Cotiis, Rick Owens, Maarten Baas, ou encore Mathieu Lehanneur, ces meubles brouillent les frontières entre l'art et le design. Ils sont imaginés comme des « sculptures fonctionnelles », selon l'expression de Julien Lombrail, qui

a bouleversé le marché avec ces œuvres estimées à plusieurs dizaines (voire centaines) de milliers d'euros.

C'est à Londres que Julien Lombrail et Loïc Le Gaillard ont démarré, en 2006, date à laquelle ils ont investi un ancien atelier de charpentier (qui a inspiré leur nom). La capitale anglaise est toujours restée dans le cœur du duo français qui cherchait un espace à la (dé) mesure de ses ambitions.

Il y a quatre ans, les deux hommes se sont fait plaisir en acquérant Ladbroke Hall, au nord de Notting Hill. Le quartier, à l'histoire culturelle très riche, investi par les immigrants antillais et des artistes dès le milieu des années 1960,

accueille désormais des trentenaires de l'industrie créative sur Portobello Road, des gros collectionneurs établis autour de Holland Park entourés de rares vestiges de logements sociaux, de restaurants indiens et de taxiphones...

Ladbroke Hall, une ancienne usine érigée en 1903 par le constructeur automobile Clément-Talbot, est un édifice en brique rouge de style beaux-arts, empreint de classicisme avec ses corniches en pierre, son grand portique et son écusson héraldique surmontant une magnifique fenêtre cintrée... Il ressemble plus à une maison de lord de l'époque édouardienne qu'à un bâtiment industriel. L'usine toute en longueur est devenue bâtiment de bureaux

puis, à la fin des années 1980, studio de télévision, avant d'être transformée, en 1993, en studios de photo et en ateliers d'artistes.

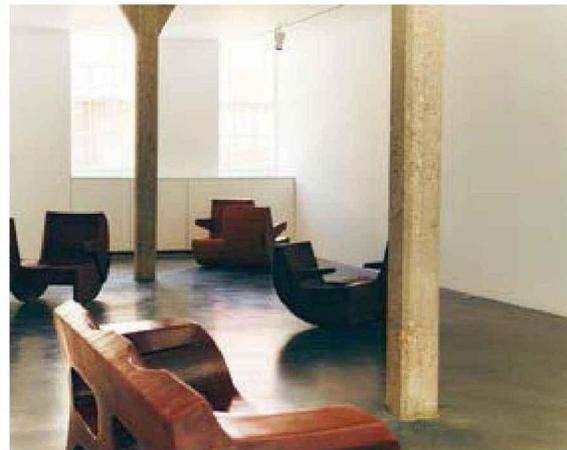
Si Ladbroke Hall, inauguré au printemps dernier, impressionne au premier abord, il se veut une destination ouverte à tous, au-delà du cercle traditionnel des collectionneurs, où les fondateurs de Carpenters peuvent laisser s'exprimer toutes les formes de créativité artistique, et non le seul design.

« Je suis tombé raide dingue de Ladbroke Hall, explique Loïc Le Gaillard. Une heure après l'avoir visité, je faisais une offre. Ce n'est que dans un second temps que nous avons réfléchi à notre projet. L'idée est de challenger ∞∞





De gauche à droite et de haut en bas : enceinte Bang & Olufsen dans le Sunbeam Theatre de Ladbroke Hall. Les suspensions Lucid Love des Verhoeven Twins. Les bancs Namoradeira, de Zanine Caldas, dans un espace d'exposition.



“Nous voulons absolument sortir des clichés de la galerie d'art inaccessible et réfutons toute forme d'élitisme.”

Loïc Le Gaillard, cofondateur de la Carpenters Workshop Gallery

« émotionnellement notre réseau de collectionneurs et de faire venir ici un écosystème de visiteurs moins fortunés, mais à la sensibilité artistique, afin que tous se rencontrent », détaille le fondateur dans un vocabulaire truffé d'anglicismes empruntés aux jargons marketing et artistique. Le bâtiment est partagé en trois espaces. Au sommet du perron, l'ancien hall de la manufacture accueille un restaurant. Sur la gauche, dans l'ancienne usine, se déploient les espaces culturels, tandis que l'aile droite abrite la galerie de design à laquelle on accède par une discrète porte au pied des escaliers, comme une issue de service au niveau de la rue. Un volume blanc ultraminimaliste, où ont été conservées les colonnes de béton d'origine, pensé par l'architecte David Adjaye, membre de l'écurie Carpenters.

Début juillet, le *Financial Times* révélait que le Britannico-Ghanéen a été accusé d'agressions sexuelles et de harcèlement par trois anciennes employées de son agence. Au fond de cet espace où seront présentées des expositions de designers, un escalier à la balustrade en bois et aux volutes en métal d'époque, inspiré des hôtels particuliers parisiens, mène au premier étage, qui accueille la suite des salles d'exposition ouvertes au grand public et les appartements témoins, dont l'accès est réservé aux VIC (*very important customers*). Dans ces salons privés, les « Carpenters » renouent avec leur politique d'exclusivité. Murs couverts de panneaux en parchemin, cheminées et miroirs en bronze imaginées par l'artiste Ingrid Donat, boiseries d'origine teintées en noir et œuvres d'art contemporain viennent

compléter l'atmosphère feutrée de ces pièces dans lesquelles collectionneurs et décorateurs prennent place dans de profonds canapés. Une approche d'ensembliers pour permettre aux clients de se projeter dans leur univers... Au deuxième étage, les bureaux de la galerie voisinent avec des salles ouvertes, cubes blancs où la collection de bijoux est exposée dans des vitrines en verre posées sur de hauts socles. Des créations éditées par Carpenters, radicales et précieuses, signées (entre autres) par la photographe Cindy Sherman ou Michèle Lamy, la créatrice punk... Mais à écouter les deux fondateurs, le cœur du projet se situe ailleurs, dans la partie centrale et l'aile gauche, qui feront de Ladbroke Hall une destination culturelle. Le hall au sommet du perron a été transformé en salle de restaurant, surmontée

d'un lustre de plus de 4,50 mètres de hauteur. Imaginé par Nacho Carbonell, il est constitué d'une forêt de cocons grillagés en métal siliconé et papier mâché. L'établissement de 65 couverts ouvrira ses portes en septembre, sous la houlette du chef italien Emanuele Pollini. Le menu, à base d'herbes oubliées et de fleurs comestibles, évoquera les cuisines de ses grands-mères. Dans l'aile gauche, le Sunbeam Theatre proposera des concerts de jazz plutôt intimistes, ou des spectacles de danse. Dans cette immense salle où étaient assemblées les automobiles, un médaillon XXL d'origine, en plâtre et en relief, représentant le logo de Sunbeam-Talbot, habille un mur entier. L'espace débouche sur The Studio, qui peut être loué pour des séances photos

mais qui servira aussi de salle d'exposition pour des grosses pièces, ou pour des performances, notamment celles du chorégraphe Wayne McGregor et sa compagnie Random Dance, lors de la Frieze, la foire d'art londonienne, en octobre. Ce dédale accueille également des espaces exclusifs, comme Lamyland, un speakeasy, un bar faussement clandestin, dessiné par la créatrice Michèle Lamy et meublé par Rick Owens, son partenaire.

Et parce que Londres est la capitale des jardins, Ladbroke Hall sacrifie à la tradition avec un espace vert de 1500 mètres carrés niché à l'arrière de l'édifice. Luciano Giubbilei, paysagiste toscan installé à Londres et vainqueur en 2014 du Chelsea Flower Show – l'événement majeur en la matière –, a imaginé une forêt de bambous, un havre paisible coupé du monde, zen, qui ouvrira fin septembre, abritant une pizzeria et une maison mobile de Jean Prouvé (uniquement accessible pour des diners privés)...

« Notre idée est de célébrer tous les domaines artistiques qui nous font vibrer, comme la cuisine, la danse, le

jazz, la poésie. Nous voulons devenir des tastemakers [littéralement des faiseurs de goût, des créateurs de tendances], explique Loïc Le Gaillard, avec cette assurance qui lui a permis de fonder cet empire du design. Nous souhaitons partager, au-delà du design, ce qui nous enthousiasme : un plat de pâtes, un air de swing, une chorégraphie, un cocktail, un

tableau, une «flavor», un parfum afin que tous les sens soient sollicités.» L'idée est aussi de ne pas se répéter. « Nous voulons retrouver la joie et l'excitation, repenser le métier de galeriste pour les vingt années à venir, poursuit l'intrépide. Ici, tout le monde doit se sentir bien. Nous voulons absolument sortir des clichés de la galerie d'art inaccessible et réfutons toute

forme d'élitisme. » Les pièces présentées valent une petite fortune et pourtant, à Ladbroke Hall, la plupart des activités seront gratuites. Pousser la porte n'engagera qu'à ouvrir les yeux et à cultiver la curiosité de découvrir la renaissance d'un monument de l'histoire londonienne... (M)

LADBROKE HALL, 79 BARLBY RD, LONDRES.
LADBROKEHALL.COM

Autour de Ladbroke Hall, à Notting Hill

STRAKER'S

Four à pizza, mobilier vintage, et dans l'assiette, légumes rôtis, stracciatella et langoustines... Thomas, le cuisinier trentenaire, donne son nom à ce concentré du meilleur de ce que l'art culinaire peut offrir. Une adresse savoureuse, pour prolonger son séjour dans le quartier.

91 GOLBORNE ROAD, LONDRES.
STRAKERS.LONDON

LITTLE WORMWOOD SCRUBS

Comme un air de campagne en ville, ce parc est constitué de prairies, de bois et d'un maquis de ronces, d'aubépines, où s'ébroue une faune abondante qui profite de cette nature riche... Dépayasant ! Ouvert de midi à 17 heures.

1 DALGARN GARDENS,
LONDRES.

SPECIALE

Royaume du costume sur mesure, Londres regorge de tailleurs chics. Sur Portobello Road, Speciale a su associer ce savoir-faire à une culture plus jeune et décontractée... Une boutique qui permet de se familiariser avec l'univers du costume anglais.

324 PORTOBELLO ROAD, LONDRES.
SPECIALE324.COM